

DE MONTREAL A VICTORIA.

21 octobre 1903.

Rapport du Président de la Chambre de Commerce du District de Montréal, sur le Voyage des Délégués au Congrès des Chambres de Commerce de l'Empire.

DU 22 AOUT AU 22 SEPTEMBRE.

Suite.

Le soir, la plupart de nous visitèrent ce qu'on est convenu d'appeler "Chinatown". Le quartier des Chinois qui, pour être intéressant, n'est certainement pas des plus agréables à voir. Dans une salle, qui est le Temple où ces fils du Céleste Empire rendent leur culte à Bouddha, l'on voit un autel finement ciselé dans le cuivre et l'or, dressé au centre. Le dieu est entouré de figurines naïves et grotesques, de lampes et de cierges, et la chambre elle-même, pavoisée à la chinoise, avec tentures, lances, lanternes, etc... Attenant à cette pièce, est une école où un instituteur chinois, ne comprenant pas un mot d'anglais, est bien forcé de n'enseigner aux enfants que le chinois. Par contre, les petits Chinois, assez intelligents, comprenant l'anglais, servent d'interprètes à leur magister. Quant aux fumeurs d'opium ils sont étendus sur des grabats dans des réduits au fond de cours qui, sans aucune ventilation, sont assez naturellement infectes. Ce qui me paraît le plus étrange, c'est que ces taudis ou bouges ne soient pas considérés et surtout prohibés par la police comme des foyers de contagion de tous genres.

Le lendemain, le gouverneur de la Colombie-Anglaise voulut bien, non seulement, mettre à notre disposition, un vapeur mais de plus, nous y considérer comme ses hôtes, pendant tout le trajet de Victoria à Vancouver en suivant la côte est de l'île Vancouver.

A Chemainus, à mi-distance entre Victoria et Nanaimo, nous avons visité une scierie où il nous fut donné de voir des arbres géants, tirés de l'eau pour passer par l'étreinte de chaînes, "bras-de-fer" ou autres puissantes machines, pour de là, être placés sur un charriot roulant et présentés à d'énormes scies circulaires, qui devaient les équarrir et en former ce qu'on est convenu d'appeler dans cet endroit, des "B. C. tooth picks" (ou cure-dents de la Colombie-Britannique). Ce sont d'énormes pièces de bois, mesurant 3 pieds et plus de diamètre par 60 à 75 pieds de longueur et généralement destinés au marché de la Chine. Quant aux morceaux de bois ou planches détachés en façonnant ces énormes pièces, ils sont de nouveau passés par d'autres machines et sortant sous forme de planches, plinthes, tringles, etc. de toutes dimensions, ils sont ensuite chargés sur des navires en partance pour Vancouver, San Francisco, le Mexique, l'Amérique du Sud, le Japon aussi bien que la Chine.

Nous continuons notre route vers Nanaimo, où nous visitons les mines de charbon et visitons les environs de l'endroit, puis nous nous remettons en route pour Vancouver après avoir pris part au préalable, entre Chemainus et Nanaimo, à un banquet au champagne offert par le gouvernement de la Colombie-Anglaise et servi à bord.

Le comité d'arrangement profite du trajet de retour pour réunir les principaux passagers dans le grand salon où, après avoir entendu de nombreux et cha-

leureux discours, l'assemblée vote à l'unanimité des remerciements plus que mérités, au Gouvernement, à la Cie du Pacifique ainsi qu'à ses employés. Après une journée des plus délicieuses, nous accostons à Vancouver, à 7 hrs. du soir, heure indiquée par l'itinéraire. Nous devenons alors les hôtes de la Chambre de Commerce de Vancouver qui nous accompagne à l'hôtel du même nom. Nous y prenons le dîner et à 9 hrs. les tramways attendent à la porte de l'hôtel pour conduire les délégués par la ville. Dans la partie des affaires de détail, dont les magasins sont éclairés "a giorno" nous passons sous de véritables arcs de triomphe de feu formés de lumières électriques, dont la ville était illuminée en notre honneur. Pendant une heure et demie, nous sommes promenés à travers la partie des résidences et ramenés à notre hôtel où il nous est permis de prendre un repos bien mérité.

Le lendemain matin, à 9 hrs., nous sommes prévenus que des voitures sont mises à notre disposition pour nous permettre de visiter la progressive ville qui s'intitule "l'Avant-poste du Canada." Sa population est d'à peu près 30,000 âmes et ne datant que d'hier (17 années à peine) elle possède cependant des rues et des trottoirs très larges, pavés en asphalte et dans un ordre parfait, de superbes magasins de détail et de gros, de belles et nombreuses résidences, d'élégants hôtels et restaurants, une imposante cathédrale catholique et grand nombre d'institutions et de temples à l'usage de différentes sectes; ainsi que toutes les améliorations modernes, gaz, lumière électrique, système d'égoût rendu parfait par la position élevée de la ville qui, au sud, offre une élévation de 250 pieds. Son port, un des plus beaux du monde, pourrait permettre à toute la flotte anglaise d'y jeter l'ancre.

Par son climat peu variable, ses incomparables points de vue, sa plage et sa position exceptionnelle à la tête de la navigation, terminus du chemin de fer C. P. Ry., cette ville offre certainement les plus grands avantages. Là comme à Victoria, les fleurs sont abondantes, variées et luxueuses. Enfin elle a son Parc Stanley, placé au milieu d'une forêt vierge, mesurant des centaines d'arpents, qui formant une presqu'île qui avance dans la mer. Dans ce nouvel Eden, l'écureuil s'ébâtit à son aise, les oiseaux roucoulent à loisir et charment les visiteurs par leurs gazouillements. Partout les fleurs sauvages et les plantes grimpants entourent les arbres géants et les étreignent comme pour les retenir, tandis que la mer fait sans cesse entendre sa plainte en battant les bords silencieux que le promeneur ne parvient pas à troubler. Ce Parc, qui est un des plus grands et des plus beaux du monde, est situé entre le hâvre de Vancouver et l'entrée des "Narrows". Notre promenade y fut idéale; nous parcourions une route ombragée par d'immenses arbres, dont plusieurs, mesurent 10 pieds de diamètre, méritent une attention spéciale et sont indiqués aux voyageurs. Revenus à l'hôtel nous prenons notre lunch, pour de là nous rendre à bord d'un yacht nolisé par la Chambre de Commerce et faire une promenade de 45 milles sur la rivière Columbia. Un brouillard épais ne nous permit pas de faire tout le trajet, mais le temps se passa fort agréablement; un superbe goûter aidant. Le soir, eut lieu un grand banquet qui nous retint jusqu'à 3 hrs. du matin et où il nous fut donné

le plaisir d'entendre des orateurs distingués, tels que: Sir C. H. Tupper, Lt.-Général Laurie, MM. Gillespie, Parkes et Bentley de Londres, M. Goodwill, de Trinidad, et M. Webb, des Indes, et plusieurs autres qui traitèrent surtout de rapports commerciaux plus intimes aup sein de l'Empire, chacun selon sa manière de voir, mais tous admettant qu'ils sont nécessaires et seraient d'un grand avantage si l'application pouvait en être faite, sans léser les intérêts de chacune des parties des intéressés.

Le lendemain, à cause du peu d'espace sur le bateau qui devait nous transporter sur le lac Arrow, les excursionnistes se voient forcés de se former en deux groupes jusqu'à Nelson. Les départs s'effectuent le samedi pour le premier, et le dimanche, pour le second. Ce qui permet au second de se rendre le samedi même par chemin de fer électrique à New Westminster pour en revenir le soir en bateau. Ce qui donne une certaine importance à cette ville, c'est la pêche au saumon, qui se fait sur la rivière Fraser et dont au delà d'une douzaine d'établissements font la mise en conserve. Une installation considérable s'occupe du commerce de bois et le prépare pour en faire l'expédition dans le monde entier. Un asile provincial d'aliénés et un pénitencier y sont aussi établis.

Le premier groupe, parti le samedi, atteint à Arrowhead, le lendemain matin, à 9.30 hrs. où un bateau devait le conduire à Robson le soir même. Le trajet de 125 milles est des plus agréables sur le lac Arrow. Jolie pièce d'eau enclavée dans les montagnes courant du nord au sud du district de Kootenay. Assez large en plusieurs endroits, ce lac est d'une profondeur peu considérable. Aussi, le bateau, à faible tirant d'eau, [il tire à peine 2 pieds d'eau] est-il pourvu d'une roue à aubes placée à l'arrière. Quant au mode de débarquement ou d'embarquement, il est fort primitif. Le pont, en avant du bateau, n'a aucun garde-corps, une passerelle étroite y est maintenue en travers, pour être lancée sur le rivage par les matelots, quand il s'agit d'embarquer ou de quitter le bateau qui, invariablement, accoste l'avant sur le rivage, vu l'absence de quais sur tout le parcours depuis le départ à l'arrivée. Nous passons la nuit à bord pour le lendemain prendre un train qui, à bonne heure doit nous conduire à Grand Forks. Nous traversons alors un pays dont le panorama a fait l'admiration de tous nos délégués, car nous escaladons au-delà de 2,000 pieds sur le versant des montagnes, ayant à nos pieds, le lac et la rivière Arrow, avec ses sinuosités, dont nous remontons le cours sur plusieurs milles en nous dirigeant vers l'ouest.

Grand Forks, Phoenix et Greenwood que nous visitons successivement, sont des villes naissantes, créées par l'exploitation de mines d'or de cuivre, d'argent, de plomb, etc. dans les montagnes qui les entourent et les domine et dont les produits sont apportés à des concasseurs bocards et à des haut-fourneaux, construits dans chacune de ces villes.

De Greenwood, nous partons pour Nelson, après avoir été reçus successivement par les autorités municipales de Grand Forks et Phoenix, qui sont venues nous rencontrer à la gare et nous ont de plus, fourni l'occasion de dire quelques mots après le dîner de Grand Forks et le banquet de Phoenix.